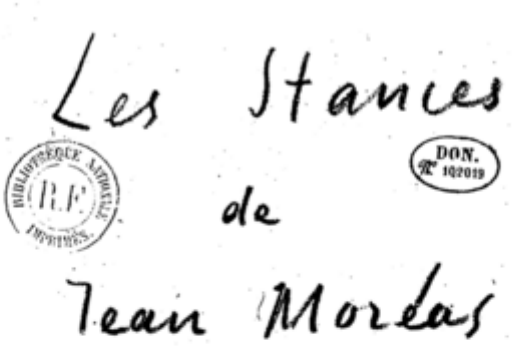
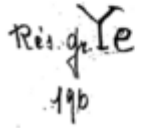
Les Stances



DON.
R 102019
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS



Jean Moras

1899

 © Poeticus 2014 - 2026

© Poeticus 2014 - 2026

L'auteur

Jean Moras



Ioánnis A. Papadiamantópoulos (en grec : ??????? ?. ??????????????????), dit Jean Moréas, né à Athènes le 15 avril 1856 et mort à Saint-Mandé (Seine) le 30 avril 1910, est un poète symboliste grec d'expression française.

 © Poeticus 2014 - 2026

Adieu, la vapeur siffle, ...

Adieu, la vapeur siffle, on active le feu ;
Dans la nuit le train passe ou c'est l'ancre qu'on lève ;
Qu'importe ! on vient, on part ; le flot soupire : adieu !
Qu'il arrive du large ou qu'il quitte la grève.

Les roses vont éclore, et nous les cueillerons ;
Les feuilles du jardin vont tomber une à une.
Adieu ! quand nous naissons, adieu ! quand nous mourons
Et comme le bonheur s'envole l'infortune.

 © Poeticus 2014 - 2026

Au temps de ma jeunesse ...

Au temps de ma jeunesse, harmonieuse lyre,
Comme l'eau sous les fleurs, ainsi chantait ta voix ;
Et maintenant, hélas ! C'est un sombre délire :
Tes cordes en vibrant ensanglantent mes doigts.

Le calme ruisselet traversé de lumière
Reflète les oiseaux et le ciel de l'été,
Ô lyre, mais de l'eau qui va creusant la pierre
Au fond d'un antre noir, plus forte est la beauté.

© Poeticus 2014 - 2026

Belle lune d'argent ...

Belle lune d'argent, j'aime à te voir briller
Sur les mâts inégaux d'un port plein de paresse,
Et je rêve bien mieux quand ton rayon caresse,
Dans un vieux parc, le marbre où je viens m'appuyer.

J'aime ton jeune éclat et tes beautés fanées,
Tu me plais sur un lac, sur un sable argentin,
Et dans la vaste nuit de la plaine sans fin,
Et dans mon cher Paris, au bout des cheminées.

© Poeticus 2014 - 2026

Ce n'est pas vers l'azur ...

Ce n'est pas vers l'azur que mon esprit s'envole :
Je pense à toi, plateau hanté des chevriers.
Aux pétales vermeils, à la blanche corolle,
Je préfère le deuil de tes genévriers.

Noir plateau, ce qui berce une audace rendue,
Ce n'est point le zéphyr sur les flots de la mer,
C'est la plainte du vent sur ta morne étendue
Où je voudrais songer prisonnier de l'hiver.

© Poeticus 2014 - 2026

Chênes mystérieux, forêt de la Grésigne

Chênes mystérieux, forêt de la Grésigne,
Qui remplissez le gouffre et la crête des monts,
J'ai vu vos clairs rameaux sous la brise bénigne
Balancer doucement le ciel et ses rayons.

Ah ! Dans le sombre hiver, pendant les nuits d'orage,
Lorsqu'à votre unisson lamentent les corbeaux,
Lorsque passe l'éclair sur votre fier visage,
Chênes que vous devez être encore plus beaux !

© Poeticus 2014 - 2026

Coupez le myrte blanc aux bocages d'Athènes

Coupez le myrte blanc aux bocages d'Athènes,
A Nîmes le jasmin ;
A Lille et dans Paris, que les roses hautaines
Tombent sous votre main,

Aux Martigues d'azur allez cueillir encore
La flore des étangs,
Pour former la couronne, amis, qui me décore
Et me garde du temps.

© Poeticus 2014 - 2026

De ce tardif avril ...

De ce tardif avril, rameaux, verte lumière,
Lorsque vous frissonnez,
Je songe aux amoureux, je songe à la poussière
Des morts abandonnés.

Arbres de la cité, depuis combien d'années
Nous nous parlons tout bas !
Depuis combien d'hivers vos dépouilles fanées
Se plaignent sous mes pas !

© Poeticus 2014 - 2026

Eau printanière, pluie harmonieuse ...

Eau printanière, pluie harmonieuse et douce
Autant qu'une rigole à travers le verger
Et plus que l'arrosoir balancé sur la mousse,
Comme tu prends mon coeur dans ton réseau léger !

A ma fenêtre, ou bien sous le hangar des routes
Où je cherche un abri, de quel bonheur secret
Viens-tu mêler ma peine, et dans tes belles gouttes
Quel est ce souvenir et cet ancien regret ?

© Poeticus 2014 - 2026

Il est doux d'écouter ...

Il est doux d'écouter le roseau qui soupire
Avec d'autres roseaux dans un riant vallon :
Un front pensif se courbe à ces accords que tire
Des chênes assemblés le rapide aquilon.

Mais, qu'auprès de la voix de l'arbre solitaire,
Les roseaux, la chênaie exhalent un vain bruit,
Quand sur la triste plaine où descend le mystère,
Elle lamente au vent qui précède la nuit !

 © Poeticus 2014 - 2026

J'ai choisi cette rose ...

J'ai choisi cette rose au fond d'un vieux panier
Que portait par la rue une marchande rousse ;
Ses pétales sont beaux du premier au dernier,
Sa pourpre vigoureuse en même temps est douce

Vraiment d'une autre rose elle diffère moins
Que la lanterne fait d'une vessie enflée :
A ne s'y pas tromper qu'un sot mette ses soins,
Mais la perfection est chose plus celée.

 © Poeticus 2014 - 2026

Je ne regrette rien ...

Je ne regrette rien, ni des lauriers superbes
L'honneur qui m'était dû,
Ni cet heureux plaisir, fait de fruits et de gerbes,
Comme un vin répandu :

Je vois dans tout ce deuil, dans la Parque sinistre
De mes plus chers amis,
Que le ciel a bien su tenir à son ministre
Ce qu'il avait promis.

 © Poeticus 2014 - 2026

Je songe à ce village ...

Je songe à ce village assis au bord des bois,
Aux bois silencieux que novembre dépouille,
Aux studieuses nuits, - et près du feu je vois
Une vieille accroupie et filant sa quenouille.

Toi que j'ai rencontrée à tous les carrefours
Où tu guidais mes pas, mélancolique et tendre,
Lune, je te verrai te mirant dans le cours
D'une belle rivière et qui commence à prendre.

© Poeticus 2014 - 2026

Je songe aux ciels marins ...

Je songe aux ciels marins, à leurs couchants si doux,
A l'écumante horreur d'une mer démontée,
Au pêcheur dans sa barque, aux crabes dans leurs trous,
A Néere aux yeux bleus, à Glaucus, à Protée.

Je songe au vagabond supputant son chemin,
Au vieillard sur le seuil de la cabane ancienne,
Au bûcheron courbé, sa cognée à la main,
A la ville, à ses bruits, à mon âme, à sa peine.

 © Poeticus 2014 - 2026

Je viens de mal parler de toi ...

Je viens de mal parler de toi, rose superbe !
Si ton éclat est vif, rose, tu sais pourtant,
Seule dans le cristal, au milieu de la gerbe,
Aussi bien que les yeux rendre le coeur content.

Un jour, contre le mur d'une porte gothique
(j'errais en ce temps-là dans les pays du nord)
Rose, tu m'apparus très pâle et fantastique
Et frissonnante au vent plein de pluie et de mort.

© Poeticus 2014 - 2026

Je vous revois toujours, immobiles cyprès

Je vous revois toujours, immobiles cyprès,
Dans la lumière dure,
Découpés sur l'azur, au bord des flots, auprès
D'une blanche clôture :

Je garde aussi les morts ; elle a votre couleur,
Mon âme, sombre abîme.
Mais je m'élance hors la Parque et le malheur,
Pareil à votre cime.

© Poeticus 2014 - 2026

L'éclair illuminait la nuit ...

L'éclair illuminait la nuit de ses beaux feux,
A la vitre déjà retentissait l'orage,
Plein d'angoisse le temps rampait entre nous deux,
Et j'étais là pareil à quelque sombre image.

Tu te berçais au son de ta plaintive voix,
Mais j'osais supputer et ta faute et la mienne,
Et dans mon coeur, c'était comme une affreuse poix
Toute cette clarté de notre vie ancienne.

Va, le ciel peut m'étreindre en sa droite de fer,
Ton âme se montrer à sa Parque infidèle,
Mais fuyant le malheur et le cruel hiver,
Je n'imiterai pas l'étrangère hirondelle.

© Poeticus 2014 - 2026

Le coq chante là-bas ; un faible jour tranquille

Le coq chante là-bas ; un faible jour tranquille
Blanchit autour de moi ;
Une dernière flamme aux portes de la ville
Brille au mur de l'octroi.

Ô mon second berceau, Paris, tu dors encore
Quand je suis éveillé
Et que j'entends le pouls de mon grand coeur sonore
Sombre et dépareillé.

Que veut-il, que veut-il, ce coeur ? malgré la cendre
Du temps, malgré les maux,
Pense-t-il reverdir, comme la tige tendre
Se couvre de rameaux ?

© Poeticus 2014 - 2026

Le grain de blé nourrit ...

Le grain de blé nourrit et l'homme et les corbeaux.
L'arbre palladien produit la douce olive,
Et le triste cyprès, debout sur les tombeaux,
Balance vainement une cime plaintive.

Hélas ! N'as-tu point vu ta plus chère amitié
Etaler à tes yeux la face du vulgaire ?
Tu ne sais pas languir et souffrir à moitié :
Quand tu reprends ton coeur, c'est qu'il n'en reste guère.

Que ce soit dans la ville ou près des flots amers,
Au fond de la forêt ou sur le mont sinistre,
Va, pars et meurs tout seul en récitant des vers :
Ce sont troupeaux encor les cygnes du Caystre.

© Poeticus 2014 - 2026

Les branches en arceaux ...

Les branches en arceaux quand le printemps va naître,
Les ronces sur le mur, le pâturage herbeux,
Les sentiers de mulets, et cet homme champêtre
Qui, pour fendre le sol, guide un couple de boeufs,

La nuit sur la jetée où le phare s'allume,
Et l'horizon des flots lorsque le jour paraît ; -
Qu'importe ! Je respire, ô ville, dans ta brume,
La montagne et les champs, la mer et la forêt.

© Poeticus 2014 - 2026

Les morts m'écoutent seuls ...

Les morts m'écoutent seuls, j'habite les tombeaux.
Jusqu'au bout je serai l'ennemi de moi-même.
Ma gloire est aux ingrats, mon grain est aux corbeaux,
Sans récolter jamais je laboure et je sème.

Je ne me plaindrai pas. Qu'importe l'Aquilon,
L'opprobre et le mépris, la face de l'injure !
Puisque quand je te touche, ô lyre d'Apollon,
Tu sonnes chaque fois plus savante et plus pure ?

© Poeticus 2014 - 2026

Les roses que j'aimais ...

Les roses que j'aimais s'effeuillent chaque jour ;
Toute saison n'est pas aux blondes pousses neuves ;
Le zéphyr a soufflé trop longtemps ; c'est le tour
Du cruel aquilon qui condense les fleuves.

Vous faut-il, allégresse, enfler ainsi la voix,
Et ne savez-vous point que c'est grande folie,
Quand vous venez sans cause agacer sous mes doigts
Une corde vouée à la mélancolie ?

 © Poeticus 2014 - 2026

Me voici seul enfin ...

Me voici seul enfin, tel que je devais l'être :
Les jours sont révolus.
Ces dévouements couverts que tu faisais paraître
Ne me surprendront plus.

Le mal que tu m'as fait et ton affreux délire
Et ses pièges maudits,
Depuis longtemps déjà les cordes de la lyre
Me les avaient prédits.

Au vent de ton malheur tu n'es en quelque sorte
Qu'un fétu ballotté ;
Mais j'accuse surtout celui qui se comporte
Contre sa volonté.

© Poeticus 2014 - 2026

Mélancolique mer que je ne connais pas...

Mélancolique mer que je ne connais pas,
Tu vas m'envelopper dans ta brume légère
Sur ton sable mouillé je marquerai mes pas,
Et j'oublierai soudain et la ville et la terre.

Ô mer, ô tristes flots, saurez-vous, dans vos bruits
Qui viendront expirer sur les sables sauvages,
Bercer jusqu'à la mort mon coeur, et ses ennuis
Qui ne se plaisent plus qu'aux beautés des naufrages ?

© Poeticus 2014 - 2026

Ne dites pas : la vie est un joyeux festin ...

Ne dites pas : la vie est un joyeux festin ;
Ou c'est d'un esprit sot ou c'est d'une âme basse.
Surtout ne dites point : elle est malheur sans fin ;
C'est d'un mauvais courage et qui trop tôt se lasse.

Riez comme au printemps s'agitent les rameaux,
Pleurez comme la bise ou le flot sur la grève,
Goûtez tous les plaisirs et souffrez tous les maux ;
Et dites : c'est beaucoup et c'est l'ombre d'un rêve.

© Poeticus 2014 - 2026

Nuages qu'un beau jour à présent environne

Nuages qu'un beau jour à présent environne,
Au-dessus de ces champs de jeune blé couverts,
Vous qui m'apparaissez sur l'azur monotone,
Semblables aux voiliers sur le calme des mers ;

Vous qui devez bientôt, ayant la sombre face
De l'orage prochain, passer sous le ciel bas,
Mon coeur vous accompagne, ô coureurs de l'espace !
Mon coeur qui vous ressemble et qu'on ne connaît pas.

© Poeticus 2014 - 2026

Ô ciel aérien inondé de lumière

Ô ciel aérien inondé de lumière,
Des golfes de là-bas cercle brillant et pur,
Immobile fumée au toit de la chaumière,
Noirs cyprès découpés sur un rideau d'azur ;

Oliviers du Céphise, harmonieux feuillages
Que l'esprit de Sophocle agite avec le vent ;
Temples, marbres brisés, qui, malgré tant d'outrages,
Seuls gardez dans vos trous tout l'avenir levant ;

Parnès, Hymette fier qui, repoussant les ombres,
Retiens encor le jour sur tes flancs enflammés ;
Monts, arbres, horizons, beaux rivages, décombres,
Quand je vous ai revus, je vous ai bien aimés.

© Poeticus 2014 - 2026

Ô ma lyre ...

Ô ma lyre, cessons de nous couvrir de cendre
Comme auprès d'un cercueil !
Je t'orne de verdure et ne veux plus entendre
Des paroles de deuil.

Mais non, fais retentir d'une douleur non feinte,
Lyre, l'accent amer !
N'es-tu pas l'alcyon qui calme de sa plainte
Les vagues de la mer ?

© Poeticus 2014 - 2026

Ô monts justement fiers ...

Ô monts justement fiers de vos pentes arides,
Ô bords où j'égarais mes pas,
Ô vagues de la mer, berceau des Néréides,
Que je fendais d'un jeune bras,

J'ai peur de vous revoir, mais c'est une folie :
Sied-il qu'un coeur comme le mien
Soit assouvi jamais de la mélancolie
De votre charme aérien ?

© Poeticus 2014 - 2026

Quand je viendrai m'asseoir dans le vent ...

Quand je viendrai m'asseoir dans le vent, dans la nuit,
Au bout du rocher solitaire,
Que je n'entendrai plus, en t'écoutant, le bruit
Que fait mon coeur sur cette terre,

Ne te contente pas, Océan, de jeter
Sur mon visage un peu d'écume :
D'un coup de lame alors il te faut m'emporter
Pour dormir dans ton amertume.

© Poeticus 2014 - 2026

Quand pourrai-je, quittant tous les soins inutiles

Quand pourrai-je, quittant tous les soins inutiles
Et le vulgaire ennui de l'affreuse cité,
Me reconnaître enfin, dans les bois, frais asiles,
Et sur les calmes bords d'un lac plein de clarté ?

Mais plutôt, je voudrais songer sur tes rivages,
Mer, de mes premiers jours berceau délicieux ;
J'écouterai gémir tes mouettes sauvages,
L'écume de tes flots rafraîchira mes yeux.

Ah, le précoce hiver a-t-il rien qui m'étonne ?
Tous les présents d'avril, je les ai dissipés,
Et je n'ai pas cueilli la grappe de l'automne,
Et mes riches épis, d'autres les ont coupés.

© Poeticus 2014 - 2026

Quand reviendra l'automne avec les feuilles mortes

Quand reviendra l'automne avec les feuilles mortes
Qui couvriront l'étang du moulin ruiné,
Quand le vent remplira le trou béant des portes
Et l'inutile espace où la meule a tourné,

Je veux aller encor m'asseoir sur cette borne,
Contre le mur tissé d'un vieux lierre vermeil,
Et regarder longtemps dans l'eau glacée et morne
S'éteindre mon image et le pâle soleil.

© Poeticus 2014 - 2026

Rompant soudain le deuil ...

Rompant soudain le deuil de ces jours pluvieux,
Sur les grands marronniers qui perdent leur couronne,
Sur l'eau, sur le tardif parterre et dans mes yeux
Tu verses ta douceur, pâle soleil d'Automne.

Soleil, que nous veux-tu ? Laisse tomber la fleur,
Que la feuille pourrisse et que le vent l'emporte !
Laisse l'eau s'assombrir, laisse-moi ma douleur
Qui nourrit ma pensée et me fait l'âme forte.

© Poeticus 2014 - 2026

Roses, en bracelet ...

Roses, en bracelet autour du tronc de l'arbre,
Sur le mur, en rideau,
Svelte parure au bord de la vasque de marbre
D'où s'élance un jet d'eau,

Roses, je veux encor tresser quelque couronne
Avec votre beauté,
Et comme un jeune avril embellir mon automne
Au bout de mon été.

© Poeticus 2014 - 2026

Tantôt semblable à l'onde ...

Tantôt semblable à l'onde et tantôt monstre ou tel
L'infatigable feu, ce vieux pasteur étrange
(ainsi que nous l'apprend un ouvrage immortel)
Se muait. Comme lui, plus qu'à mon tour, je change.

Car je hais avant tout le stupide indiscret,
Car le seul juste point est un jeu de balance,
Qu'enfin dans mon esprit je conserve un secret
Qui remplirait d'effroi l'humaine nonchalance.

© Poeticus 2014 - 2026

Sommaire

Sommaire ..... p. 2
L'auteur ..... p. 3
Adieu, la vapeur siffle, ... p. 4
Au temps de ma jeunesse ... . p. 5
Belle lune d'argent ... . p. 6
Ce n'est pas vers l'azur ... . p. 7
Chênes mystérieux, forêt de la Grésigne ..... p. 8
Coupez le myrte blanc aux bocages d'Athènes ..... p. 9
De ce tardif avril ... . p. 10
Eau printanière, pluie harmonieuse ... . p. 11
Il est doux d'écouter ... . p. 12
J'ai choisi cette rose ... . p. 13
Je ne regrette rien ... . p. 14
Je songe à ce village ... . p. 15
Je songe aux ciels marins ... . p. 16
Je viens de mal parler de toi ... . p. 17
Je vous revois toujours, immobiles cyprès ..... p. 18
L'éclair illuminait la nuit ... . p. 19
Le coq chante là-bas ; un faible jour tranquille ..... p. 20
Le grain de blé nourrit ... . p. 21
Les branches en arceaux ... . p. 22
Les morts m'écoutent seuls ... . p. 23
Les roses que j'aimais ... . p. 24
Me voici seul enfin ... . p. 25
Mélancolique mer que je ne connais pas... ..... p. 26
Ne dites pas : la vie est un joyeux festin ... . p. 27
Nuages qu'un beau jour à présent environne ..... p. 28
Ô ciel aérien inondé de lumière ..... p. 29
Ô ma lyre ... . p. 30
Ô monts justement fiers ... . p. 31
Quand je viendrai m'asseoir dans le vent ... . p. 32
Quand pourrai-je, quittant tous les soins inutiles ..... p. 33
Quand reviendra l'automne avec les feuilles mortes ..... p. 34
Rompant soudain le deuil ... . p. 35
Roses, en bracelet ... . p. 36
Tantôt semblable à l'onde ... . p. 37

 © Poeticus 2014 - 2026